

Population et prudence procréatrice. [Signé : Paul Robin.]

Bibliographie (N.-Malth.)

J. D. HERRENSCHWAND. — *Discours fondamental sur la population.* vol. in-8° Londres 1785.

T. R. MALTHUS. — An Essay on the principle of population, vol. in-8° London 1798. — Autres éditions 1803...1872.

T. R. MALTHUS. — Traduction de P. et G. PRÉVOST. — *Essai sur le principe de population.* Vol. in-8°. Paris 1845.

Richard CARLILE. — *Wooman's Own book.* Pamphlet in-12. London 1821.

Francis PLACE. — *Illustrations and proofs of the Principle of population*, including examination of the remedies proposed by Malthus. vol. in-8°. London 1822.

F. PLACE. — *The Bull Dog*, periodical, 4 Nrs, London 1826.

Joseph GARNIER. — *Du principe de population*, 2e édition, vol. in-8°. Paris 1845.

T. R. MALTHUS. — *Essai sur le principe de population* (Édition abrégée par G. de MOLINARI.

UN DOCTEUR EN MÉDECINE. — *Eléments de science sociale*, 5e édition, vol. in-12. Paris 1885.

The Malthusian, mensuel depuis février 1879, organe du MALTHUSIAN LEAGUE d'Angleterre. Hon. Secret, W.H. Reynolds, New Cross. London SE.

Sozial Harmonie, mensuel depuis déc. 1891, organe du SOZIAL HARMONISCHE VEREIN d'Allemagne, Stuttgart, M. Haussmeister.

Régénération, numéro programme déc. 1896. Mensuel en 1902, organe de la LIGUE de la RÉGÉNÉRATION HUMAINE Paris, 27 rue de la Duée, XXe.

M. HARMAN. — *Lucifer (Light-Bearer)* monthly, 500 Fulton Street, Chicago, Illinois, Etats-Unis.

Polémique pour et contre dans un très grand nombre de brochures et de périodiques.

Diverses publications hollandaises, allemandes, italiennes, russes... Grand nombre de brochures et feuillets français.

On trouve au local de la LIGUE française, en vente ou en prêt plusieurs de ces publications. Les autres, épuisées ne peuvent être retrouvées que dans les bibliothèques publiques.
Abonnement aux journaux.

HUMBERT. Imp. de la Régén. humaine, 27, rue de la Duée, Paris XX.



POPULATION
ET
PRUDENCE PROCRÉATRICE

La question de la vie matérielle n'est pas la seule; mais elle précède toutes les autres. « D'abord vivre, ensuite philosopher », professe un vieux dicton. Donc, avant tout autre, le problème de *la subsistance assurée à tous* doit être résolu.

L'économie sociale a trois chapitres : La question de population, la création des subsistances, leur distribution.

La première a toujours été négligée. Comme elle aboutit à des détails délicats qui peuvent offenser la « décence »; que celle-ci, est la seule morale, hypocrite, des religieux, ils ont presque complètement réussi à en écarter ou à en falsifier l'étude. Nombre de gens qui se croient émancipés parce qu'ils ont abandonné les dogmes surnaturels, continuent sur cette question surtout, à raisonner comme des théologiens obstinés, des providentialistes aveugles. Malgré l'évidence des faits, les religieux de n'importe quelle secte trouvent tout parfait dans l'œuvre de leur dieu infiniment bon et infiniment puissant, et de même, les demi-émancipés trouvent tout parfait dans la Nature, parlent sans cesse de ses lois immuables, qu'ils ignorent ou méconnaissent, et veulent infliger des châtiments artificiels à ceux qui violent les « prescriptions » de la Nature telles qu'ils les interprètent.

Parlez à ces *croyants*, vieux ou nouveau système, de vérités démontrables, ils nient tout simplement, la manie de la foi ayant atrophié chez eux la faculté du raisonnement et du jugement. J'avoue qu'arrivée à un certain degré, cette maladie est incurable, et c'est perdre le temps que de chercher à la guérir quand même. Il ne faut s'adresser qu'aux gens ayant au

moins ce commencement de science de savoir qu'ils ignorent un sujet, et la curiosité de l'apprendre.

A ceux-ci seulement je dirai, cent ans après Malthus, que, si rien n'entrave son développement, la postérité d'un être vivant a une *tendance* à s'accroître en progression géométrique. Et ceci est une vérité démontrable mathématiquement, sitôt qu'on admet qu'il y a un accroissement quelconque. En effet, appelez comme vous voudrez, $\frac{1}{a}$ par exemple, la fraction dont s'accroît en une unité de temps, une quantité quelconque d'êtres vivants prise pour unité. Leur population qui était à l'origine de 1, est après l'unité de temps, $1 + \frac{1}{a}$; au bout d'une 2me unité de temps $(1 + \frac{1}{a})^2$;... et après *n* unités de temps, $(1 + \frac{1}{a})^n$

Une population composée de végétaux, d'animaux d'une espèce quelconque, l'homme compris, qui est à un moment donné P, tend à devenir après *n* unités de temps $P (1 + \frac{1}{a})^n$, et le deviendrait à la condition qu'aucun obstacle n'entravât ce développement, que les descendants de la population primitive ne manquassent jamais de subsistance ni de place.

(J'ai employé ici un langage bref, facile à comprendre pour tous ceux qui ont suivi une première année d'école primaire supérieure. J'en demande pardon à ceux qui ne le comprendraient pas ; s'ils sont de bonne volonté, ils trouveront toujours facilement un camarade qui le leur traduira en langue usuelle plus prolixe et plus diffuse).

Or, tous les êtres vivants manquent toujours et vite, de subsistance et de place, chardons... morues... lapins... hommes !... De sorte que la loi tendantielle ne devient jamais une loi positive. Le très grand nombre d'êtres quels qu'ils soient, végétaux, animaux, hommes, nés en trop meurent par manque de subsistance et de place.

Les animaux mangent les végétaux, se dévorent les uns les autres ; et l'homme fait de même.

La vague intuition de cette loi de surprocréation et de l'immense destruction violente et douloureuse qui en résulte, a été un des motifs spontanés des entraves de toute espèce, opposées en tout temps, en tous lieux, dans toute barbarie ou prétendue civilisation, à l'union sexuelle; des destructions ajoutées par l'homme aux destructions opérées par la nature, infanticides, notamment des filles, guerres, meurtres, et surtout bataille industrielle aujourd'hui.

Les attardés malfaisants qui, par violence et ruse, se sont arrogé et conservent encore, grâce à l'inertie de la masse inconsciente, le gouvernement tyrannique des humains, et prétendent mensongèrement ne travailler qu'à leur bonheur, trouvent que la souffrance universelle causée par la marâtre Nature est insuffisante, et cherchent à l'aggraver sous les faux prétextes de leur patriotisme, haineux pour les nationaux autant que pour les étrangers.

Ils poussent follement à surprocréer davantage, et, dans leur immonde peur de l'invasion des étrangers et surtout des revendications des pauvres, ils veulent encore plus de chair à canon, plus de chair à usine; ils n'ont jamais assez de dégénérés, les uns résignés, électeurs dupés et ouvriers affamés, les autres brutaux aidant à l'oppression et l'exploitation des premiers.

Le bon sens public fait justice de ces prédications insensées, de ces appels à de nouvelles violences. A mesure qu'une famille, qu'une classe, qu'une nation devient plus éclairée, elle devient volontairement moins prolifique, et tend à proportionner le nombre des nouveaux appelés à la vie, aux subsistances, aux soins de toutes sortes, à la place qu'on pourra leur offrir.

La France est entrée la première dans cette voie du bon sens, de la raison. Elle a la natalité la plus faible de toutes les nations : 22,3 naissances annuelles par 1.000 habitants. Elle s'arrête maintenant. Sa natalité au lieu de continuer à décroître comme dans tous

les autres pays, reste stationnaire. Bientôt elle sera dépassée en prudence procréatrice par la Nouvelle Zélande, pays ou la population est 25 à 30 fois moins dense qu'en France. Dans cette colonie, la natalité en 1880 était de 41; en 1900 elle est descendue à 23. La natalité bien supérieure dans tous les autres pays à celle de la France, y décroit avec une vitesse de 1/10 à 1/2 par an.

Ce mouvement de *véritable progrès*, vers le but du bonheur universel n'est pas assez rapide. Si les plus riches et les plus instruits d'entre les humains veulent et savent limiter sagement leurs familles, les pauvres, sans initiative et sans instruction, restant dupes des fourberies politico-religieuses, continuent encore à faire au hasard, des malheureux qui ne jouiront pas de la vie, ou n'y goûteront que quelques joies brutales et trompeuses comme celle de l'ivresse. A coup sûr, en grande majorité, ces êtres non désirés, mourront prématurément, après avoir beaucoup souffert et fait souffrir leur entourage familial et social.

A cette immense masse de « prolétaires » souffrant de la fécondité irréfléchie, involontaire, qui leur a valu leur nom méprisé et méprisable, nous devons, nous les véritables émancipateurs de nos frères malheureux, enseigner la doctrine et les pratiques qui ont sauvé jusqu'ici une très insuffisante minorité de nos semblables.

Répétons ce que disent les procréatomanes, mais en précisant bien leur but : « Mères, enfantez dans la douleur beaucoup de misérables rejetons. Malgré votre tendresse, vous ne pourrez que mal les soigner, mal les nourrir ; ils seront malheureux, donc auront forte chance de devenir méchants ; ils seront les victimes d'une douloureuse mort prématurée ou d'une courte, encore trop longue vie de souffrances, d'écrasements. Filles, elles renforceront le nombre des infortunées qu'un travail excessif ne peut nourrir, et dont le salaire s'abaisse à mesure que leur nombre croît ; elles seront les victimes fatales de leur propre

multitude, de l'exploitation patronale contre laquelle leurs rivalités entre elles ne leur permettent pas de s'associer ; de la concurrence des œuvres dites charitables, ouvroirs, orphelinats, bons pasteurs, refuges de toutes sortes, institutions qui créent infiniment plus de détresses qu'elles n'en soulagent ; elles seront candidates à la prostitution ! »

« Fils, ils souffriront la même exploitation, les mêmes misères, incurables par les mêmes motifs, malgré quelques trompeuses apparences, en quelques points, de commencements, sans suites sérieuses, d'unions de résistance contre la tyrannie patronale. Et en plus, pis que victimes, ils deviendront d'horribles bourreaux, des soldats, propres non à défendre leur patrie, qu'aucun autre *peuple* ne songe à attaquer, mais à piller, assassiner, incendier dans celles des pauvres gens paisibles, des races dites inférieures, et à l'occasion, à agir de même contre leurs propres compatriotes. »

Voici le véritable sens de la prédication, du tas de gens abominables dont le sénateur Edme Piot est en ce moment l'étoile !

Opposons à ces paroles d'excitations, au meurtre, à la misère, à la déchéance, à l'effondrement de la race, nos paroles fraternelles de paix, d'amour, de bonté, de progrès, de bonheur universels :

« Couples qu'unit le doux lien d'amour et vous surtout, femmes, veillez bien à n'avoir d'enfants que quand vous l'aurez résolu après mure réflexion.

« Qu'en ce point, comme en tout autre infiniment moins important, le seul guide de votre conduite soit la science de la vie, de ses conditions dans l'état actuel, réel (et non pas futur, imaginaire) de la nature et de la société. Songez que quand vous vous décidez à transmettre la vie à un être nouveau, il ne s'agit pas de faire une poupée pour votre amusement personnel, mais d'entreprendre un long, difficile travail, demandant une immense dépense d'intelligence, de soins, de persévérance, pendant beaucoup d'années, pour

élever physiquement et moralement le fruit de vos amours, en faire un être sain, vigoureux, beau, intelligent, et par dessus tout, bon ; que ce qui doit vous préoccuper uniquement. c'est qu'il soit, lui-même, le plus heureux possible et contribue à répandre autour de lui la plus grande somme de bonheur, qu'il soit un véritable humain dans toute la haute noblesse de ce terme, et non une nuisible bête à trompeuse face humaine.

« Sont-ils de véritables humains, vos maîtres dans l'Etat, dans l'usine, qui ne peuvent jouir de leurs biens, tant superflus, qu'à la condition que l'immense majorité meure ou croupisse dans toutes les misères ? Le sont-ils, ceux de vos enfants que le surmenage a écrasés, bêtes de somme trainant leur vie éreintante sans digne loisir ? et ces autres qui ont déserté votre sainte cause, se sont joints à vos tyrans et comme soldats ou policiers, deviennent les tortureurs et les meurtriers de leurs frères ?

« Il vous est facile de supprimer ces deux dernières classes de malfaisants, et par suite de voir disparaître la première qui seule, serait impuissante à se gorger aux dépens de votre inanition.

« Grève des ventres. O femmes ! comme l'a dit une des vôtres ! Ne faites que des enfants qui relèveront, émanciperont la classe des travailleurs, destinée à absorber toutes les autres, et non de ceux qui ne contribuent qu'à augmenter son écrasement. »

Encore un mot, frères qui voulez réellement « le plus grand bien du plus grand nombre » ! Vous trouverez près de vous des gens vaguement bien intentionnés, mais ne sachant pas voir, observer au sens scientifique du mot.

« Je ne *crois* pas, — dit ou écrit chacun, et me répétait un des meilleurs, — que la nourriture manque aux humains. Elle n'est que mal répartie, tous les économistes (lesquels ?) affirment que la terre produit en ce moment deux ou trois fois plus d'aliments qu'il n'en faut aux hommes vivants. Il y a d'immenses con-

trées stériles qu'on pourrait rendre fertiles et on pourrait améliorer celles qui le sont déjà... »

Ce dernier point est très vrai, mais au lieu de faire des ingénieurs, apôtres de la civilisation, qui iraient apporter aux humains moins instruits, à nos frères des races dites inférieures, les lumières scientifiques, les forces industrielles qui leur manquent, au lieu de ces hommes utiles, nos gouvernants fabriquent avec notre surplus d'enfants mal nés, mal élevés, des bêtes féroces qui vont partout porter la ruine, l'incendie, la mort ! On ne va pas fertiliser les terres stériles, on va stériliser les terres fertiles ! On ne va pas instruire, adoucir les barbares, on va dépasser leurs horreurs !

Supposons un moment que notre rêve soit réalisé, qu'on aille réellement améliorer partout la terre et ses habitants, mais il faut des vingt, des cinquante ans, et plus de travaux herculéens et longtemps improductifs, pour reconquérir les terres, plaines ou montagnes, faites stériles par la nature ou par les ravages de la guerre. Est-ce avec ce que pourra produire dans un siècle le Sahara, ou dans trois, l'Arabie Pétrée, que vous nourrirez les pauvres petits que les ploutocrates vous excitent à faire en ce moment ?

Et quant à la production actuelle de la terre, méditez les chiffres qui suivent et que ceux qui aiment leurs semblables, tachent de découvrir dans les statistiques officielles, les données qui complèteraient les nôtres.

La terre entière a produit l'an dernier, 69 millions de tonnes de blé. Cette quantité divisée équitablement entre tous les 1600 millions d'humains donnerait à chacun 43 kg. par an, 118 grammes par jour, soit le petit sixième de la ration du soldat français.

Le blé n'est pas le seul aliment, je le sais, je ne puis vous présenter des nombres pour tous les autres grands aliments, les céréales, orge, seigle, riz..., pas plus que pour les moins importants, légumineuses, fruits, viandes. Mais le blé est un bon indice de la production générale, et l'on peut dire qu'à fort

28 mai 96

peu près, tout est à l'avenant. Rareté du blé indique rareté de toute autre nourriture.

Estimez d'après cela, le nombre de ceux dont la mort est hâtée par l'insuffisance des subsistances *actuelles*, la mauvaise répartition ajoutant certainement à cette insuffisance sa bonne part de misères, mais étant fort loin d'en être la seule cause. Je l'estime à la *forte moitié* de la race humaine...

Tous les philosophes, non les rêveurs métaphysiciens, mais les savants qui savent observer et calculer sont du même avis. Personne ne devrait se permettre de parler de cette question de première importance sans avoir lu le livre où Joseph Garnier l'exposa d'une manière irréfutable : *Du principe de population.*

Même avant que Malthus eût signalé l'action continue dans le passé et dans le présent, de la fatalité naturelle qui torturera la race humaine jusqu'au moment où elle se décidera à appliquer le vrai, le seul remède, nombre d'esprits éminents avaient entrevu la nécessité de la prudence procréatrice. Je veux vous laisser sous l'impression d'une phrase marmoréenne écrite en 1793 par Condorcet dans la retraite que ce bienfaiteur de l'humanité ne devait quitter que pour mourir, victime des tyrans d'alors, plus excusables que ceux d'aujourd'hui :

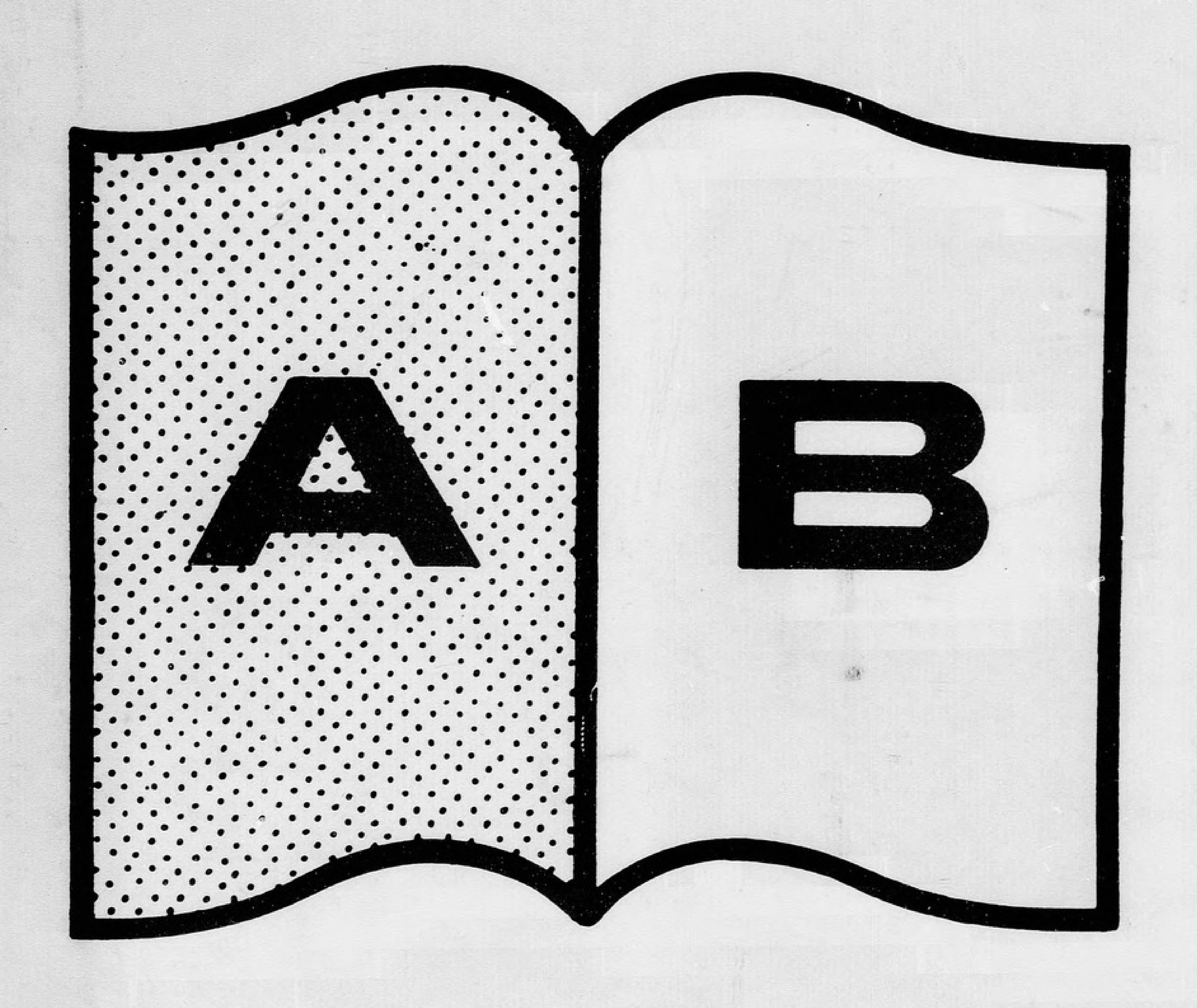
« Si les hommes ont des obligations à l'égard des êtres qui ne sont pas encore nés, elles ne consistent pas à leur donner l'EXISTENCE mais le BONHEUR » (1).

PAUL ROBIN.

(1) Progrès de l'Esprit Humain (Xe époque vers le milieu.)

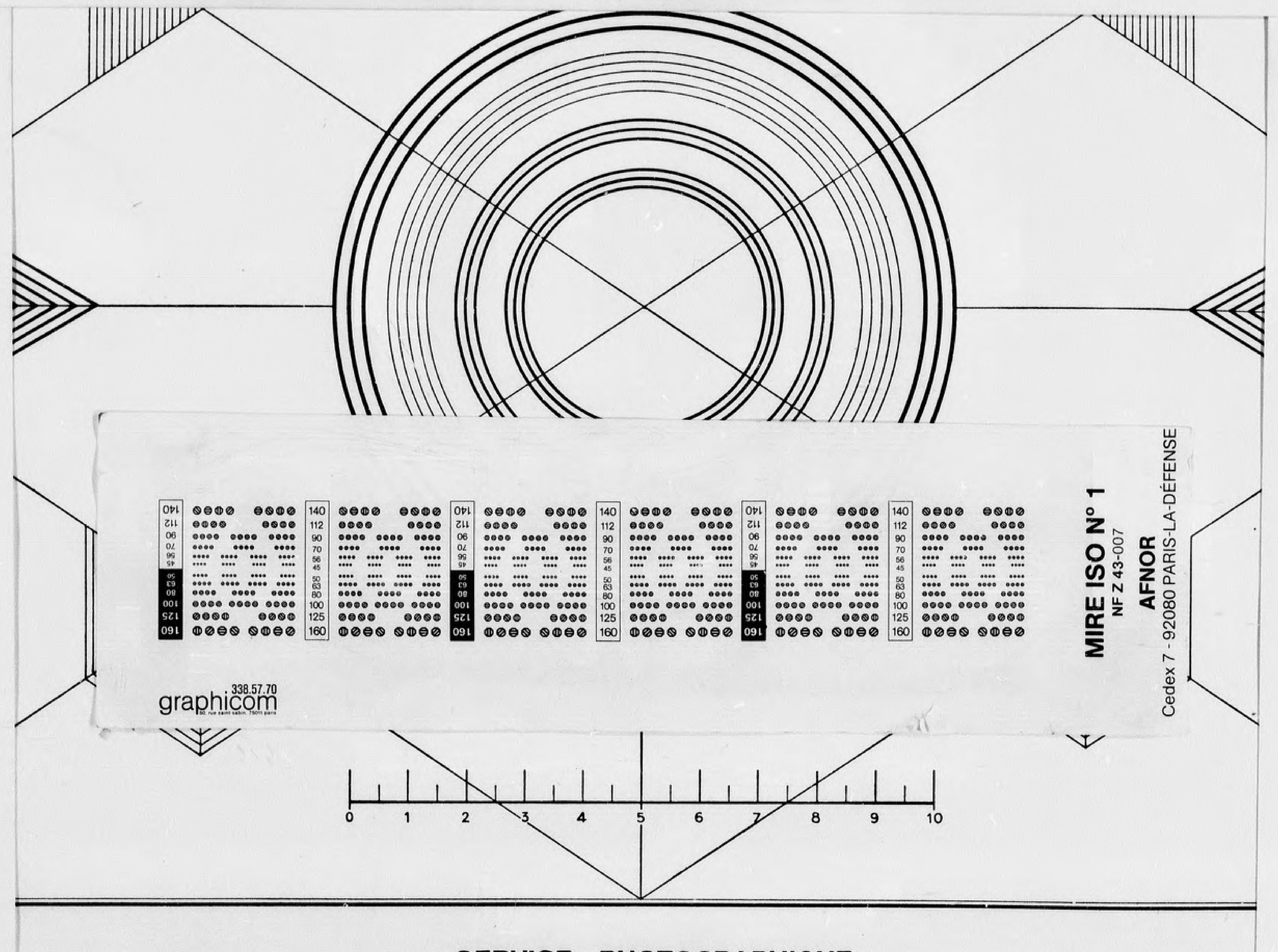
(Extrait de la *Critique*, 50, boulevard de Latour-Maubourg, Paris VII.)

HUMBERT. Imprimerie de la Rég. hum., 27, rue de la Duée.



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14



SERVICE PHOTOGRAPHIQUE